

Remerciements

Un travail de recherche satisfaisant tient son secret dans l'importance que nous lui attribuons et dans le dévouement des personnes qui veillent à son aboutissement. Ce mémoire n'a pu être mené à son terme sans l'aide et le soutien de nombreuses personnes. Dans un premier temps, je tiens à exprimer mes sincères remerciements et toute ma gratitude à l'encadreur de ce travail d'initiation à la recherche, monsieur Mahmoudi Hakim pour toute l'aide qu'il m'a apporté et la patience dont il a fait preuve. Je remercie également les membres du jury pour leur disponibilité et tous les enrichissements et les remarques qu'ils pourront apporter. Cela ne fera qu'enrichir le savoir littéraire et ouvrir de nouvelles perspectives. Ayant fait mes études de licence à l'Ecole Normale Supérieure à Bouzaréah (Alger), continuer mes études en Master à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou est pour moi une évidence. En me parlant tant de la qualité de l'enseignement dispensé et le dévouement des enseignants du département de langue française, alors je saisis, en ce jour, l'opportunité de remercier tous les enseignants de notre département.

Kahina

Dédicaces

A mes parents

Vous qui êtes pour moi la source de vie, de compréhension et de patience, je ne sais quels mots placer pour vous manifester toute ma gratitude.

A mon cher et tendre père Mohammed Arab

Toi qui m'as transmis sans aucun doute toutes les vertus et la passion de la langue française, je souhaite que tes écrits voient le jour comme tu l'as toujours espéré.

A ma chère et tendre mère Fatima.

Toi qui m'as donné la vie, je souhaite que la tienne soit remplie de joie et de prospérité. A présent, chers parents, sachez que mon vœu le plus cher est que vous ayez une longue vie pour assouvir ma soif de votre présence à mes côtés.

A mon mari Rachid et à mes deux petites filles Amel et Yasmine.

Pour vous je dédie ces quelques pages, vous qui avez beaucoup sacrifié pour que je puisse continuer mes études. Pardonnez-moi si parfois j'ai du manquer à l'appel de l'un d'entre vous et donnez-moi, aujourd'hui, l'opportunité de vous remercier d'avoir été si généreux à mon égard.

A mes frères et à mes sœurs

Vous qui m'avez accompagnée dans mon enfance et dans ma jeunesse, permettez-moi de vous dire combien je vous aime ! Ensemble, nous avons traversé les dures épreuves et nous les avons surmontées. Je dédie ce travail mes quatre frères : Nafa, Smail, Ghilès et Syfaxe et à mes deux sœurs : Malika et Nora. Près de vous j'ai grandi et à vos côtés j'aimerai vieillir. Laissez-moi vous exprimer mon amour et ma reconnaissance.

A mes grands parents

A la mémoire de mes deux grands -mères et de mes deux grands -pères que je ne pourrai oublier car ils m'ont transmis les valeurs ancestrales.

A tous mes amis et collègues de travail

Merci pour le soutien que vous m'avez accordé. Vous avez cru en moi et, à présent, je vous dédie ce travail de recherche.

Sommaire

Introduction

I. Chapitre : Le pouvoir de l'enfant

I.1 L'enfant est le lien

I.2 L'enfant est l'amour

I.3 L'enfant est la compréhension

II. Chapitre : Une demeure symbolique

II.1 Une maison symbolique, reflet de l'intériorité

II.2 Des lieux inondés par les eaux

II.3 Les rêveries de l'eau

III. Chapitre : la profondeur

III.1 Le double reflet

IV. Chapitre : La purification

IV.1 Le renouvellement et la renaissance

IV.2 La régénération

V. Chapitre : L'eau comme source de création

V.1 La création artistique

V.2 La création littéraire

Conclusion

Bibliographie

« L'imagination veut toujours à la fois rêver et comprendre, rêver pour mieux comprendre, comprendre pour mieux rêver. »¹

Gaston Bachelard, *L'Air et les Songes*.

Introduction

¹ Gaston Bachelard, *L'Air et les Songes*, [en ligne] consulté le 4/9/2019, url ; <https://citations.ouest-france.fr/citation-gaston-bachelard/imagination-veut-toujours-fois-rever-123923.html>

Introduction

En littérature, le thème des « rêveries » intrigue de nombreuses plumes et continue d'être un sujet phare dans tous les genres artistiques et littéraires. Nous comptons parmi ces plumes, celle du philosophe, poète et épistémologue français, Gaston Bachelard. Dans une vidéo qui est consacrée à l'analyse du même thème, selon la pensée Bachelardienne, un poème qui, apparemment, est une synthèse de celui du poète français Paul Verlaine dont l'intitulé « *Le ciel est par-dessus le toit Si bleu si calme* », attire d'emblée notre attention :

Dans ma chambre parisienne / Loin de mon pays natal je mène la rêverie verlainienne / Un ciel d'autre fois s'étant sur la ville de pierre / Et dans ma mémoire chante la strophe musicale / Que Reynaldo Hahn a écrite sur les poèmes de Verlaine / Toute une épaisseur d'émotions de rêveries et de souvenirs/ Croient pour moi au-dessus de ce poème/ Au-dessus non pas au-dessous/ Non pas dans une vie que je n'ai pas vécue /Non pas dans la vie mal vécue du malheureux poète /En lui-même, pour lui-même / L'œuvre n'a-t-elle pas donné la vie ?/ L'œuvre n'est-elle pas un pardon pour celui qui a mal vécu ? »²

Le poète se remémore, dans sa chambre parisienne loin de sa région natale de Bar-sur-Aube, des souvenirs heureux de son passé. Il mène, dit-t-il, la rêverie verlainienne. En effet, la rêverie désigne :

Une modification de l'état de veille d'un individu sous la forme d'un détachement mental momentané de son environnement réel immédiat. C'est une sorte de « rêve éveillé ». Pour les poètes, écrivains et artistes, il est lié à l'imagination et peut être source d'inspiration et faciliter la pensée.»³

Dans le dictionnaire, le mot « rêverie » signifie : « un état d'esprit qui s'abandonne à des idées, des images vagues. »⁴ Pour Bachelard, l'objet de la rêverie :

C'est de nous ramener silencieusement vers ces terres originelles où le souffle du monde nous a confié ses mystères. Et ces mystères diffèrent d'une personne à une autre. La prairie de ces souvenirs

² Une vie, une œuvre : Gaston Bachelard, une enfance parmi les eaux, [en ligne] consulté le 4/9/2019, url ; <https://www.youtube.com/watch?v=UY6EZsKqb8w>

³ La rêverie dans la vie-la pensée-la création littéraire et artistique » en ligne <https://fr.wikipedia.org>

⁴ Larousse Dictionnaire de français, 2008, « rêverie », p.373

*diffère pour chacun mais l'essentiel est que l'esprit puisse
vagabonder selon sa soif*⁵

Face aux éléments fondamentaux constitutifs de notre monde, la rêverie prend des significations différentes. Dans ce travail d'initiation à la recherche, il sera question d'analyser la thématique des rêveries de l'eau qui est l'un des quatre éléments du cosmos avec le feu, l'air et la terre. Dans le dictionnaire Larousse, ce mot est défini comme : « un liquide incolore transparent, inodore et insipide, qui constitue un milieu indispensable à la vie. »⁶ Pour Bachelard : « Seule une matière peut recevoir la charge des impressions et des sentiments multiples. Elle est un bien sentimental. »⁷

Pour expliciter cette thématique, nous optons dans notre choix sur un roman maghrébin de littérature algérienne contemporaine intitulé « L'enfance est ma demeure » de Yamilé Guebalou, édité chez Franz Fanon en 2016. Née à Cherchell en 1956, petite ville Méditerranéenne voisine de Tipaza immortalisée par Albert Camus, l'auteure a enseigné, à l'université d'Alger, la littérature française et maghrébine.

Dans ce roman, l'écrivaine relate l'histoire d'une maison qui vit au rythme des eaux. Une demeure qui héberge une famille constituée principalement du père, de la mère et d'un fils unique. Youssouf est un enfant énigmatique à la beauté exceptionnelle rappelant celle du prophète. Les Deux parents ne partagent rien à part l'amour de leur fils tant désiré. Taous, la mère et Yacoub, le père s'ignorent mutuellement tout au long du roman et ils entretiennent une relation conflictuelle. Les deux époux se dévouent essentiellement à leurs métiers : Yacoub, un homme mystérieux qui travaille au ministère, la mère, une femme solitaire qui bâtit des maisons merveilleuses, des demeures qui traduisent réellement ce que signifie l'acte d'habiter. La vie de ces trois protagonistes sera bouleversée par l'arrivée de Zouleikha qui a sauvé l'enfant Youssouf d'une mort certaine. Elle est adorée par le petit et elle sera appréciée par la mère qui sent bien que cette femme est la seule, avec Youssouf, à voir ce que les autres ne voient jamais dans cette maison, c'est -à-dire, la présence des eaux dans des endroits bien précis et celle du souterrain qui abrite bien des secrets.

⁵ Une vie, une œuvre Gaston Bachelard, une enfance parmi les eaux, [en ligne] consulté le 4/9/2019, url ; <https://www.youtube.com/watch?v=UY6EZsKqb8w>

⁶ Le petit Larousse Dictionnaire illustré, 2006, « eau » p.386

⁷ Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*. Essai sur l'imagination de la matière. Un document produit en version numérique par Daniel Boulagnon, bénévole, professeur de philosophie au lycée Alfred Kastler de Denain en France. Page web. Courriel : boulagnon.daniel@wanadoo.fr

En introduisant l'un des quatre éléments du cosmos, la narratrice invite au débat et à la réflexion autour de l'eau. En effet, notre travail de recherche s'interroge principalement sur la dynamique de l'eau à travers le roman. Cela n'empêche pas d'ajouter d'autres interrogations qui pourront appuyer et illustrer d'avantage notre réflexion: pourquoi l'eau apparaît dans certains endroits et n'apparaît pas dans d'autres. Confirme-telle ou infirme-telle le pouvoir de l'enfant? Nous essayerons d'apporter des réponses au fur et à mesure de notre analyse. Pour répondre à notre problématique principale, nous supposons que l'eau possède un pouvoir et quelle est plus qu'une matière liquide.

Ce travail sera principalement réparti en cinq chapitres. Le premier sera consacré au pouvoir de l'enfant qui représente le lien, l'amour et la compréhension. Le second chapitre, nous permettra de pénétrer dans les mystères de la maison familiale qui reflète l'intériorité avec des espaces inondés par les eaux. Le trois derniers chapitres, chapitre nous conduira vers notre thème, celui des rêveries de l'eau à commencer d'abord par la profondeur puis, la purification et enfin, la création.

L'enfance est ma demeure est un roman d'actualité. Son titre est accrocheur étant donné que l'être humain par nature rêve d'un retour aux sources trouvant son monde dans l'enfance et le souvenir. L'association du mot « enfance » et le mot « demeure » suscite chez le lecteur une double curiosité : vouloir découvrir le contenu du roman et s'ouvrir sur plusieurs interprétations concernant la thématique de l'eau. Le choix du manuscrit réside aussi dans l'originalité du thème sur les rêveries de l'eau: un thème nouveau qui n'a pas encore été traité.

Nous nous appuyerons, principalement, dans ce travail sur les œuvres de Gaston Bachelard, à titre d'exemple, « l'Eau et les Rêves » un Essai sur l'imagination matérielle, et sur d'autres travaux réalisés sur les eaux.

« L'enfance est comme un cœur dont les battements trop rapides effraient. Tout est fait pour que ce cœur lâche. Le miracle est qu'il survive à tout. »⁸

Yamilé Guebalou, L'enfance et ma demeure.

I. Chapitre

Le pouvoir de l'enfant

⁸ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, Edition Frantz Fanon, 2016. p .43

Yamilé Guebalou revêt le rôle de narratrice dans l'un des passages de son roman, *l'enfance est ma demeure*. Elle nous apprend que la vraie demeure est dans le cœur de ceux que nous aimons, c'est-à-dire, dans le cœur de l'enfant Youssouf qui anime la maison et fait son langage contrairement au langage des adultes : le silence. Dans ce roman, Youssouf est un personnage clé. C'est lui le centre d'intérêt et le point de repère des autres personnages.

Fils de parents qui vivent dans l'ombre et le déchirement, Youssouf apporte de la gaieté à chaque fois qu'il est présent avec l'un ou l'autre. Dans ce premier chapitre, la question portera sur le pouvoir de cet enfant. Dans un premier temps, nous découvrons Youssouf qui est l'unique lien entre les habitants : Yacoub, Taous, Zouleikha et Ibrahim. Chacun délivre un témoignage pour manifester de la place importante qu'occupe cet être dans sa vie. Ensuite, nous nous intéressons à cet enfant vu qu'il représente une véritable source d'amour. Nous terminons ce chapitre en nous penchant sur la troisième particularité de ce garçon à savoir sa faculté à comprendre les siens.

Au fur et à mesure de notre lecture du roman, *L'enfance est ma demeure*, nous nous apercevons que la narratrice veut établir des similitudes avec l'histoire du prophète Josèphe : les noms des principaux protagonistes sont identiques. Nous retrouvons déjà le nom de Youssouf, l'enfant, celui de Yacoub, le père et Ibrahim, le grand-père. Mais aussi le nom de la femme au voile noir nommée Zouleikha. En effet, cet enfant est mythique. Cette interprétation est affirmée par Taous, la mère : « *Cet enfant, Youssouf, auquel je ne croyais plus et qui est finalement venu, enjambant les légendes et les sourates pour être enfin ici, près de moi* ». ⁹

L'auteure a doté cet enfant, duquel jaillit la lumière, d'une extrême beauté. En s'entretenant avec le père de l'enfant, Zouleikha n'hésite pas à lui révéler ce qu'elle pense : « *vous avez un trésor, quelle beauté et quelle lumière émanant de lui ! Qu'Allah le protège toujours et le tienne en Sa Saint garde* ». ¹⁰

Dans un article, dans lequel on évoque la vie du prophète Josèphe, il est écrit :

Allâh ta`âlâ a préservé Ses prophètes honorés de commettre de grands péchés exprimant une bassesse de caractère tant avant l'avènement de leur mission de prophète qu'après. On compte parmi

⁹ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.23

¹⁰ Ibid., p .18

*ces prophètes éminents et préservés, notre maître Yôuçouf qui était d'une extrême beauté. Notre maître Yôuçouf avait grandi dans la maison du ministre Al-`Azîz en Égypte.*¹¹

Yamilé Guebalou veut que Yousouf tienne une place particulière dans la maison. Tous ceux qui y habitent tiennent à lui et s'épanouissent par sa présence : « *L'enfant est le lien, l'enfant est l'amour, l'enfant est la compréhension, seul il trouve ce qu'il y a à faire et à dire, même si les adultes disent qu'il ne sait pas.* »¹²

I.1 L'enfant est un lien

Dans ce roman, l'auteure attribue à Yousouf toutes les qualités qu'on puisse imaginer, il est présenté comme l'âme de la maison, c'est lui qui lui donne vie. Ses parents continuent de vivre sous le même toit car ils l'ont mis au monde. Donc, il est considéré, dès sa conception, comme un lien biologique. A part cet enfant désiré tout les sépare : « *Il aime cette maison, c'est lui qui lui donne toute sa vie. Nous n'avions pas eu d'autres enfants et celui là nous l'avions eu avec tant de mal.* »¹³ La naissance de cet enfant empêche la séparation du couple : «*« Nous avons faillit nous séparer car ma mère s'impatientait, et finalement un jour, un matin, Taous m'a timidement annoncé que cette fois-ci était la bonne. Je me senti léger, presque enivré, mais j'ai juste souri et elle est retournée vers ses livres, dans le bureau.* »¹⁴ Les deux parents sont heureux d'apprendre l'arrivée de cet enfant.

Cela correspond à la pensée bachelardienne pour qui: « *la naissance est joie.* »¹⁵ Dans cette maison, Chacun se livre à ses passions et à ses préoccupations : la mère se fait une raison de vivre à travers les maisons qu'elle bâtie et dans ses lectures fécondes, imprégnées d'eau, qui lui permettent de s'évader. Quant au père, lui aussi à son tour trouve son bonheur dans son travail au ministère et ses soirées amicales infligées à son épouse. Les deux époux vivent dans une seule maison mais sont de parfaits inconnus : « *Nous sommes mari et femme, et en même temps, dès que nous passons le perron, nous redevenons deux parfaits inconnus.* »¹⁶

¹¹ Histoire du Prophète Youçouf, [en ligne], consulté le 12/9/2019, url ; <https://www.islam.ms/prophete/>

¹² Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p. 49

¹³ Ibid, p.15

¹⁴ Ibid, p.15 /16

¹⁵ Claude Mettra et Claude Givanetti, Une vie, une œuvre : Gaston Bachelard, Une enfance parmi les eaux, op.cit.

¹⁶ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.23

Dans la maison de Dar el bhar, les espaces des uns et des autres sont séparés. Les deux parents n'ont pas accès à l'espace de l'un et de l'autre. Nous allons montrer que Youssouf est le seul qui a le droit de se déplacer dans leurs espaces. Cet enfant lie par ses allés et retours les espaces des deux parents : « *Youssouf avait pour lui, cette liberté de circuler d'un lieu à un autre, sans qu'on lui en interdise l'entrée ; tout comme il avait cette joie contagieuse à passer du jardin aux patios ; ... L'âme de la maison Dar el bhar.* »¹⁷

Yamilé Guebalou établit une stratégie d'écriture en laissant ses protagonistes s'exprimer à tour de rôle pour accentuer d'avantage l'importance de cet enfant. Yacoub qui est le premier à s'exprimer, témoigne de l'importance de son enfant dans sa vie : « *je suis littéralement devenu fou de lui. Il ne fallait pas trop le montrer, mais au fur et à mesure que les années sont passées, je ne pouvais plus retenir la passion que je vouais à son innocence, à sa clarté, à son rire frêle, à son abandon.* »¹⁸ Le père est heureux, il est quelqu'un d'autre quand il est avec Youssouf. Il tient tellement à cet enfant qu'il pense qu'il ne devrait pas trop le montrer. Donc, l'enfant permet à son père de rêver. « *La rêverie, en transportant le rêveur dans un autre monde, fait du lui un autre lui même, le double de lui-même* »¹⁹ nous dit Gaston Bachelard. L'autre monde ici est celui de l'enfance. Le père adore son enfant et à chaque fois qu'il est présent à ses côtés, il oublie qui il était : un homme absent. Par la présence de Youssouf, le père se sent confus et désorienté au point où il ignore qui est le père et qui est l'enfant.

La seconde personne à s'exprimer est Taous, la maman. Elle aussi éprouve les mêmes sensations quand son fils est présent à ses côtés. Elle est comblée car il est arrivé comme un sauveur : celui qui réussit à la tirer de sa solitude : « *Youssouf, c'est mon seul lien avec ce monde dont je ne suis pas, cette maison que j'ai dessinée, accompagnée dans sa réalisation, et qu'il aime Dieu merci.* »²⁰ Youssouf maintient sa mère en vie. Elle raconte sa solitude et son malheur comblés par l'arrivée de Youssouf : « *Heureusement qu'il est venu, j'étais tellement seule avec cet homme...qui dit être mon mari mais que je connais si peu... Cette comédie sociale à laquelle nous jouons.* »²¹ Cette dernière est d'autant plus comblée car il aime ce qu'elle a construit, cette maison de Dar el bhar. De ce fait, L'incarnation du bonheur pour les deux parents est cet enfant.

¹⁷ Ibid., p. 53.

¹⁸ Ibid., p.12.

¹⁹ Claude Mettra et Claude Givanetti, Une vie, une œuvre : Gaston Bachelard, Une enfance parmi les eaux, op.cit.

²⁰ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.24

²¹ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p. 23

C'est dans ce sens que va la pensée bachelardienne : « *Nous possédons en nous les visages du bonheur mais ce bonheur n'est pour personne le même.* »²². Dans cette maison qui est la sienne, Taous se sent absente et se compare aux meubles posés un peu partout. Elle se sent délaissée par son époux dont elle ignore le vrai visage. Néanmoins, elle ne veut pas priver ce père de voir son fils car l'un tient à l'autre. Elle ressent ce lien très fort qui unit les deux personnes et le bonheur de son fils est une priorité absolue : « *J'ai peur qu'il m'arrache Youssouf, ou que ce dernier ne puisse plus voir son père car je sais qu'ils s'adorent. Ce n'est guère une relation habituelle de père à fils, il ya autre chose, comme si l'un tenait secrètement le cœur de l'autre.* »²³ Malgré le comportement indifférent de Yacoub à son égard, Taous montre à travers cet extrait qu'elle est une mère responsable et raisonnable.

L'enfant est avec sa mère et Zouleikha, la femme qui lui a sauvé la vie d'une mort certaine en se mettant au travers d'une Berline de luxe qui a faillit le renverser. Ayant accomplie un tel acte de bravoure, les parents d'abord, décident de lui offrir un toit en guise de remerciement. De plus, cette décision vient combler de joie leur enfant qui se sent très attaché à cette femme mystérieuse. La scène se passe à la maison : « *Elles s'embrassèrent comme si elles avaient été deux sœurs, liées par une seule et même promesse.* »²⁴ Cette promesse est certainement cet enfant dont elles doivent prendre soin chacune à sa manière.

La troisième personne à s'exprimer est Zouleikha, accueillie dans la demeure familiale comme une véritable héroïne. Cette femme mystérieuse qui n'a aucun souvenir de sa vie d'avant trouve en Youssouf un refuge dans lequel elle s'éloigne de sa réalité. Tout ce dont elle se rappelle, c'est qu'elle est une fille violée et vendue, une épouse jetée à la rue. Sa rencontre avec Youssouf bouleverse sa vie. Elle déclare exactement les mêmes propos que la mère pour témoigner de la place qu'occupe, une fois de plus, cet enfant dans sa vie : « *Je n'avais pas de consolation, ou une seule...L'enfant dont l'or des cheveux me maintenait en vie...Il m'importe peu que ce ne soit pas le mien. Je suis près de lui, il est heureux et me sourit.* »²⁵ Zouleikha retrouve en Youssouf cet émerveillement que seule l'enfance peut offrir « *Heureusement qu'il ya l'or des cheveux de cet enfant, et qu'à chaque fois qu'il apparait,*

²²Claude Mettra et Claude Givanetti, Une vie, une œuvre : Gaston Bachelard, Une enfance parmi les eaux, op.cit.

²³ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.30

²⁴ Ibid., p.70

²⁵ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.47

toutes ces femmes, qui sont en moi, oublient la souffrance pour s'émerveiller de l'enfance et de la légèreté.»²⁶ Selon Gaston Bachelard :

Les chroniques médiévales racontent qu'on peignant la nativité ou l'adoration des mages, il y a bien des peintres qui à travers l'enfant roi cherchaient les traits de l'enfant qu'ils avaient été... c'était pour eux la manière se saisir, au de la des saisons passées, ce qu'il en avait été d'eux- même...²⁷

Le fait que les deux femmes placent des mots identiques pour parler de l'enfant prouve qu'il leur procure le même bonheur et les mêmes sensations. Par ailleurs, elles oublient les autres femmes qui vivent en elles. Elles revivent à nouveau et se redécouvrent dans cette enfance perdue et lointaine. L'auteure établie une rencontre entre les deux femmes pour les charger d'une seule et même mission, Zouleikha s'adresse à Taous :

Nos rêves se conjuguent, Taous... Nous allons vers nous même, crois moi. Il fallait que je vienne à toi ou que tu viennes à moi pour que nous puissions lire un peu mieux en nous, pour que nous comprenions de quoi nous sommes les gardiennes...Même dépossédées de tout, humiliées, rejetées, on ne pourra nous retirer les puissances ancestrales que La Lumière des Mondes a mis en nous... Tu es ma sœur de Lumière et je suis ta sœur d'Ombre... Nous devons rencontrer et assumer qui nous sommes l'une sans l'autre et l'une avec l'autre.²⁸

Nous remarquons que l'association des mots lumière et ombre renforce encore plus le lien entre les deux femmes : elles se complètent dans leur différence. Finalement, leurs destins ne sont pas si différents puisqu'elles ont toutes les deux vécu la souffrance et la négligence. Cet enfant les a réunies dès la première fois où Zouleikha franchit le seuil de la maison :

Les deux femmes se sont salué : dans le patio, la lumière et l'eau frémissante des faïences et puis le vent, le vent seulement qui fait trembler la scène fragile d'un enfant donnant la main à deux femmes si différentes, celle qui l'avait fait venir en ce monde et qui avait servi de porte d'accession, et l'autre qui lui avait évité d'en sortir top vite, et l'avait aimé dès le premier coup d'œil, avec douceur,

²⁶ Ibid., p.48

²⁷ Claude Mettra et Claude Givanetti, Une vie, une œuvre : Gaston Bachelard, Une enfance parmi les eaux, op.cit.

²⁸ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p. 130/131

*avec clarté, avec lucidité en sachant si bien qu'il ne serait jamais le sien*²⁹.

Nous terminons l'analyse de la première qualité attribuée à cet enfant avec le passage le plus pertinent :

*Il fait le lien cet enfant magnifique, c'est ainsi que je l'ai ressenti depuis le début, depuis que je l'ai vu dans la rue, qu'il a faillit perdre la vie, il me semblait déjà qu'il venait d'un autre monde, pour mieux lier les êtres qui s'étaient perdus dans celui-ci, leur trouver des raisons de s'aimer, de se parler, de se vivre, cote à cote... Il ne m'oublie jamais, quand il rentre avec ceux de sa famille ; dès qu'il rentre, je sais qu'il vient vers moi.*³⁰

I.2 L'enfant est l'amour

Youssef est une véritable source d'amour dans la maison, là où il se trouve, la joie se répand sur les lieux et les visages s'illuminent. Les seuls passages dans le roman, où les deux parents évoquent à tour de rôle le mot « amour », c'est lorsqu'ils parlent de leur enfant. Yacoub déclare « *cet enfant qui continue de dire que peut être l'amour...mais je ne trouve pas les mots, d'ailleurs il n'y en a jamais eu. Il n'ya pas de mots, je n'en peux plus de faire ce constat.* »³¹ Taous ajoute : « *...c'est bon lorsque je l'entends de ma fenêtre ouverte aller et venir, c'est bon, c'est doux...ça s'appelle l'amour sans doute, mais le savons-nous ?* »³² Elle dit aussi en parlant de Zouleikha : « *sous ce voile noir, il y a d'abord de la passion, de l'amour pour le petit, je dirais même quelque chose comme la dévotion.* »³³ Dans cette maison : « *Il n'ya que Youssef qui a ce pouvoir transparent de l'amour : faire tomber les résistances et les obstacles sans rien dire, par un regard, un rire, un geste, un abandon...* »³⁴

Effectivement, l'auteure place à chaque fois le mot amour pour évoquer juste après Youssef. En effet, la seule fois où le verbe aimer est conjugué c'est lorsque la mère Taous évoque son fils :

Je l'aime avec le silence tenace et interrogateur de ses yeux, avec ses courses dans lesquelles il s'arrête pour venir me toucher la main et repartir en chantant à tue-tête... Je l'aime, c'est un mot qui

²⁹ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.21

³⁰ Ibid., p.92

³¹ Ibid., P.22

³² Ibid., P.24/25

³³ Ibid., p.25

³⁴ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.27

*ne dit plus ; il fait partie de moi, il est là au centre ou je ne sais, toujours ressenti par ma peau et ma vigilance... Il me fait vivre chaque jour cette continuité mystérieuse et évidente avec lui.*³⁵

Doté de tant de qualités, l'enfant répand l'amour dans la maison. Tout le monde l'aime et se propose de le servir. Lorsqu'il s'agit de Youssouf, Zouleikha est toujours aux petits soins : « Zouleikha nous salue rapidement et propose à Youssouf du lait et des biscuits qu'elle vient de sortir du four. Ça a sent bon, je la félicite, et Yacoub demande qu'on lui serve un café avec ces gâteaux... »³⁶

Cette femme aide la maman, c'est elle qui fait la cuisine, surtout pour le petit. C'est également elle qui l'emmène à l'école depuis son arrivée à la maison. Grâce à l'amour qui lui donne, cette femme se sent ressuscitée. Youssouf la comble par sa présence, son innocence et la lumière qui le traverse. L'enfant a le pouvoir de faire rire, de plaisanter. Un regard suffit pour que le bonheur se lise sur les visages. Sa mère nous le décrit :

*On était envahi d'une grande douceur, par une capacité à se défendre contre ses regards, ses plaisanteries, ses demandes. C'était plus que le pouvoir de l'enfance : ça cheminait en vous, ça croissait comme une grande plante verte, et l'enchantement se produisait aussi simplement que cela... Puis il revenait à la charge, avec la même séduction naturelle et oublieuse. Il vous laissait dans l'incrédulité et l'amour.*³⁷

I.3 L'enfant est la compréhension

Dans le roman « L'enfance est ma demeure », Youssouf comprend ceux qui l'entourent, c'est comme si une puissance supérieure l'a doté de ce pouvoir. Dès les premières pages, Yacoub sent que son enfant comprend ce qui se passe :

J'arrivai et je le regardai dans cette fraîcheur, raviver la rue, au milieu de tous les autres enfants, une petite planète en feu qui avançait vers moi ou un ange...Mais je ne dis jamais cela, je le regarde et je suis certain qu'il comprend, il sait qu'il est pour moi

³⁵ Ibid., p.84

³⁶ Ibid., p. 85

³⁷ Ibid., p. 67/68

*plus qu'un enfant, la marque de l'innocence et de la perversité si douce de l'enfance, en ce monde et dans l'autre, sans doute. »*³⁸

Yacoub sait ce qu'il représente pour lui : « *La lumière, celle qui par son apparition, ne laisse plus de place à l'ombre.* »³⁹ Cet enfant permet à ses parents d'aller de la surface vers la profondeur, il leur permet d'oublier les soucis quotidiens. Pour le philosophe que fut Gaston Bachelard, l'interrogation suivante est au cœur de son périple : « *quels enfants étions nous donc et à quelle grasse gaspillée étions- nous promis ?* » Son œuvre, nous dit-on, présente tant de « directions fécondes », mais pour l'enfant que fut Gaston Bachelard :

*Ce retour vers le commencement ce n'est point la recherche d'un abri où l'on trouverait la paix, simplement, ce qui se passe c'est qu'au sortir de l'enfance, nous sommes livrés à la vie active et, nous dit notre sage, cette vie animée par la fonction de réel est une vie morcelée, hors de nous et en nous, nous rejette à l'extérieur de toutes choses, alors nous sommes toujours dehors, toujours vis-à-vis des choses, vis-à-vis du monde vis-à-vis des hommes à l'humanité bigarrée. »*⁴⁰

Gaston Bachelard pense que : « *la résurrection de l'enfance c'est la chance unique qui nous est laissée pour quitter la surface vers la profondeur.* »⁴¹ C'est-à-dire que les deux parents et

Zouleikha consciemment ou pas, lorsqu'ils sont en présence de Youssouf, ils quittent leurs mondes pour se retrouver dans celui de l'enfance.

Le mot comprendre est associé en abondance à l'enfant : « *Youssouf est resté à la maison ce matin, et il a été heureux de comprendre que cette femme allait demeurer parmi nous, au moins momentanément.* »⁴² Nous constatons que cet enfant a ce pouvoir de comprendre son entourage et il propage autour de lui ce besoin de comprendre les choses. Pour illustrer ce dernier constat, nous nous appuyant sur les propos de sa mère Taous qui décrit la relation de Youssouf avec la bâtisse qu'elle a construite : « *Quand je le vois courir et*

³⁸ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.13

³⁹ Ibid., p.17

⁴⁰ Claude Mettra et Claude Givanetti, *Une vie, une œuvre : Gaston Bachelard, Une enfance parmi les eaux*, op.cit.

⁴¹ Claude Mettra et Claude Givanetti, *Une vie, une œuvre : Gaston Bachelard, Une enfance parmi les eaux*, op.cit.

⁴² Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.25

s'abreuver sans retenue de cette grande lumière qui l'habite, je comprends qu'elle lui était prédestinée, que lui seul lui donne sens et vie en y circulant comme une lampe vive. »⁴³

Au terme de ce premier chapitre, nous avons analysé les trois principales qualités de l'enfant Youssouf qui constitue le premier mot clé du roman. Mais qu'en est-il du second mot : la demeure ? Celui qui se remémore son enfance se rappellera automatiquement sa maison d'enfance dans laquelle il a enfoui tous ses souvenirs

⁴³ Ibid., p.24

« Le lieu où nous vivons en vérité n'est pas un lieu. Le lieu où nous vivons vraiment n'est pas celui où nous passons nos jours, mais celui où nous espérons-sans connaître ce que nous espérons-celui où nous chantons-sans comprendre ce qui nous fait chanter. »⁴⁴

Yamilé Guebalou, *L'enfance et ma demeure*.

II. Chapitre

Une demeure symbolique

⁴⁴ Yamilé Guebalou, *L'enfance et ma demeure*, *op.cit.*, p.43

L'histoire du roman, *L'enfance est ma demeure*, se déroule dans une maison façonnée par les mains de Taous. Son mari, nous fait le portrait de la demeure en arrivant devant la porte, en compagnie de Zouleikha et de Youssouf, le jour où ce dernier a faillit mourir :

Grande bâtisse blanche, originale avec un patio extérieur et sa véranda de verre. Dans ce quartier résidentiel, elle contrastait avec les maisons « à la française. » Quand nous avons racheté le terrain à son père, avec Taous, nous voulions déjà quelque chose de typique, comme elle disait de traditionnel, et elle avait veillé à la fabrication d'une belle céramique adaptée. » Le site était encore couvert de quelques ruines, celles d'un palais arabo-berbère qui remontait au 15 siècle. Son inspiration s'en était emparée et aujourd'hui cette maison palpite, vivante entre les âges et les âmes qui la peuplent. »⁴⁵

Taous est une femme passionnée des livres. Ses lectures l'aident à construire son imaginaire qui lui permet de voyager à travers les maisons qu'elle dessine, des demeures dans lesquelles l'élément aquatique coule en abondance :

Cela m'est égal, ici, je suis chez moi, les livres me parlent et m'appellent, me révèlent les mondes auxquels ils appartiennent, auxquels j'appartiens aussi, par mes origines, par mes rêves, par mes envies ; ils sont venus silencieusement s'inscrire en moi, m'ont construit, ont ajouté à ma vie d'autres vies encore que je porte maintenant ; certains me permettent de construire des maisons et ces maisons sont encore d'autres mémoires vives, de moi-même, et d'autres encore qui me traverse : Gaudi, Le Corbusier...⁴⁶

II .1 Une maison symbolique, reflet de l'intériorité

Dar El bhar est le nom de cette merveilleuse bâtisse mythique, Taous revendique son entière appropriation :

Mais cette maison est la mienne, c'est moi qui l'ai construite sur le vieux haouch acheté par mon grand-père et qu'il m'avait laissé en héritage. Un hawch plein de secrets et de légendes que je me suis appropriées simplement.... Cet homme, le mien, riche et secret, a accepté de venir habiter ici avec moi. Il est chez lui, mais pas tout à

⁴⁵ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.15

⁴⁶ Ibid, p.29

*fait et il le sait. Lorsqu'il est lucide et de bonne humeur, il reconnaît en plein réunion, que cette maison est plutôt la mienne, que j'y ai laissé trop de marques avec mon art, qui est celui de construire et surtout de dessiner des maisons... Il dit aussi que les jours de grands silence, quand je ne suis pas ici et qu'il y demeure, il voit passer des figures lumineuses qui me ressemblent.*⁴⁷

Cette femme est très attachée à cette maison dans laquelle elle s'est beaucoup investie : « Personne ne sait qu'elle est très profondément mienne, que j'y ai mis plus que des formes, des rêves, des pistes pour les voyages que je ne fais rarement et dont je rêve pourtant si fort ; mon mari ne sait pas. »⁴⁸ Dans cette demeure, elle y dépose ses rêves .Il y a un lien indéfectible entre elle et cette construction : l'une ne peut exister sans l'autre. Bachelard développe la même conception du rapport entre la maison et ceux qui l'habitent : « *Les images de la maison marchent dans les deux sens : elles sont en nous autant que nous sommes en elles.* »⁴⁹ Taous se sent heureuse dès qu'elle pénètre dans cette maison construite grâce à son art d'architecte et dans laquelle elle vit son intériorité :

*Taous appelle Youssouf et, tout heureux de reprendre la vie importance devant sa maman, il se précipite sur ses genoux. Elle lui explique, lui montre, lui chuchote les secrets de ces bâtisses qu'elle dessine encore, mais qui deviendront bientôt ces villas cossues que les gens ne sauront pas toujours utiliser et qui ne révéleront jamais les sortilèges, qu'une architecte, amoureuse de son métier, y aura mis comme un message secret seulement destinée à ceux qui auront compris le véritable usage des maisons : permettre d'explorer qui on est et donner l'espace nécessaire à l'expression de cette intériorité.*⁵⁰

Dans un mémoire consacré à l'étude onirique de la maison de Gaston Bachelard, Margueritte Witte rapporte les propos du philosophe qui développe une conception identique :

Bachelard étudie l'espace de la maison et développe avec l'aide des poètes la notion de maisons oniriques. Nous allons voir qu'il trouve ainsi une maison pour son rêveur et inscrit à la même occasion une

⁴⁷ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.23

⁴⁸ Ibid., p.30

⁴⁹ Marguerite de Witte, mémoire de master, *La maison onirique de Gaston Bachelard.*, [en ligne], consulté le 12/9/2019, url ; <http://www.academia.edu/3704552/>.p.43

⁵⁰ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p 92

« géométrie rêveuse » au cœur de l'homme : les dimensions de cette maison sont celles de son intériorité.⁵¹

A travers le don de Taous, l'auteure veut nous faire comprendre qu'une maison n'est pas qu'une construction ordinaire mais elle peut révéler l'autre visage de ses habitants :

De cette déambulation intime avec l'espace ancien du haouch, il en est sorti ces chambres qu'elle seule connaît, ces niches marines, à fleur d'ombre et de silence, où elle flâne et pose des chandelles pour en tirer son inspiration... Sa seule passion ; dessiner des maisons qui ressemblent aux humains, avec leurs éclats, leur apparences, sociales surtout, leur sens de la flagornerie et de l'esbroufe, et puis derrière ou dedans, leur aptitude à entretenir les illusions et les secrets, les cachettes et les profondeurs inattendues où se dessine leur autre visage.⁵²

Nous développons cette notion de « la maison, reflet de l'intériorité » en s'intéressant aux espaces des uns et des autres. Commençons par celui de Yacoub qui occupe le premier étage. Cet espace est présenté comme un endroit clos où les voyages nocturnes n'étaient pas possibles. L'eau ne coule pas dans cet endroit. En effet, cet espace ressemble à la relation distante et inexistante qu'il entretient avec sa femme. Il reflète son comportement et sa façon d'être : un époux absent et mystérieux. Zouleikha décrit cet espace en se promenant en compagnie de Youssouf : « *Il n ya que l'enfant et moi qui puissions aller partout, enfin presque : le premier étage est condamné ou plutôt soigneusement fermé à clef, il y a même des grilles qui remplace la porte qui permet d'accéder à ses appartement, et de toutes les façons, je n'y serai jamais allée...* »⁵³ L'espace de Yacoub enferme des voix et des murmures que Taous cherche à éloigner lorsque tout est ouvert sur le ciel :

Yacoub sortit de la salle commune d'un pas vif et grimpa à l'étage en prenant les escaliers quatre à quatre... Elle entendit les serrures, les portes et, par-dessus, tout ce murmure des choses qu'on enfermait, qu'on imposait, le même qu'elle cherchait à éloigné la nuit, en ouvrant et en lâchant le voile des rideaux sur le grand ciel pur et noir. Pour partir...⁵⁴

⁵¹ Marguerite de Witte, mémoire de master, La maison onirique de Gaston Bachelard., op.cit., p.43

⁵² Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.50

⁵³ Ibid., p. 87-88

⁵⁴ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.60

Les deux époux ont déjà partagé ensemble une chambre mais l'épouse ne ressentait aucune intimité : « Taous avait horreur de cette sécheresse fondamentale qui l'avait longtemps fait souffrir. »⁵⁵

Quant à La bâtisseuse de maisons, elle émigre dans des espaces ouverts, où il ya de la fraîcheur, une eau abondante et du bien être. Ces espaces sont favorables au voyage imaginaire :

Et puis, elle s'y était faite son aile, celle où l'eau affleurent toujours à toutes heures de la journée et de la nuit : des petits bassins, des fontaines, des voyages et surtout dans son bureau, cette capacité qu'avait le sol à laisser sourdre l'eau à certains heures de la nuit, lorsque personne d'autre qu'elle ou Youssouf n'y était. Il y avait aussi tous ces rideaux immenses, souvent déployés à travers des fenêtres ouvertes ; il lui semblait habiter un navire, une sorte d'embarcation vers des destinations intérieures qu'elle aimait ; et par-dessus tout, elle chérissait le silence dans lequel elle achevait ses rêves de voyage et de lumière... Elle allait alors à la mer houleuse des arbres se rafraichir pleinement. Entre l'eau silencieuse, les branches et les racines lointaines des arbres, elle entendait son chant, celui qui poussait à construire, dessiner ; voir... »⁵⁶

Cette maison apporte un bien-être à cette femme. Elle lui permet d'abriter ses rêveries. C'est la même conception que Bachelard développe autour du bienfait de la maison :

Nous pouvons à présent saisir ce qu'entend Bachelard lorsqu'il s'exprime au sujet du bienfait le plus précieux de la maison : « la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix³². » Ces mots renvoient à la fois aux maisons réelles dans lesquelles nous avons rêvé mais également à la maison onirique que nous avons construite dans notre intériorité. Elle devient « la demeure de notre rêverie³³ » et grâce à elle, « les demeures du passé sont en nous impérissables³⁴ ». En effet, nous pourrions toujours les « habiter oniriquement³⁵ » pour y trouver du réconfort : « habiter oniriquement la maison natale, c'est plus que l'habiter par le souvenir, c'est vivre dans la maison disparue comme nous y avons rêvé³⁶. »⁵⁷

⁵⁵ Ibid., p.51

⁵⁶ Ibid., p. 51-52

⁵⁷ Marguerite de Witt, *La maison onirique de Gaston Bachelard*, mémoire de Master, op.cit., p.43

Youssef adore se rendre dans les espaces de sa mère : sa chambre et son bureau. Il s'y sent bien. Pour lui cette femme est une vraie magicienne car toutes les maisons qu'elle a construites sont merveilleuses et typiques invitant aux rêves et aux voyages. Il nous cite, comme exemple, celle de son ami Baba Sidoux :

Et il y a Baba Sidoux, mon copain, je lui dis tout ou presque... On passe des heures à parler et jouer la bas, dans sa maison que maman a faite comme celle-ci et que j'aime tellement... Il me raconte ses voyages, tous les pays qu'il a vus, et dans lesquels il a vécu, et il me dit que c'est très important de voyager même si c'est seulement dans la tête.⁵⁸

De plus, Youssef adore certains endroits de la maison. Parmi ces endroits, on cite le patio qui est défini dans le dictionnaire Le Robert comme : « *Cour intérieure d'une maison de style espagnol.* »⁵⁹

Youssef adore ce patio et il y passe des heures entières, courant d'une arcade à une autre, imitant le vent où les galops de chevaux revenant d'expéditions lointaines. Il aime ces fleurs, ces petites fontaines centrales, la couleur des faïences, le petit bon de pierre où il s'assoit pour lire ou pour rêver, les dalles qui s'enfoncent vers le jardins à l'arrière de la maison. Il aime cette maison et c'est lui qui lui donne toute sa vie.⁶⁰

Il apprécie également un passage secret, la chambre des trésors où il se cache avec son ami Benyamin :

C'est comme moi, quand j'arrive dans la chambre des trésors avec mon copain Benyamin, je me sens tellement bien, on se parle et du coup, je n'entends plus maman. Elle se lève et je vois l'eau qui entoure ses pieds, elle fait comme si de rien n'était, mais elle grandit soudain, sa tête est levée et son regard laisse voir une lumière qui vient tout de suite vers moi. »⁶¹

La femme au voile noir apprécie particulièrement, le bureau où travail Taous : « *J'aime venir dans cette pièce où cette femme travaille quelque soit le moment de la journée, il y fait clair.* »⁶²

⁵⁸ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.44

⁵⁹ Le Robert, dictionnaire de Français, 2000 « patio », p.327

⁶⁰ Yamilé Guebalou « *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.15

⁶¹ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.41

⁶² Ibid., p.87

Taous s'y réfugie parce qu'elle se sent bien. C'est dans ce sens que Bachelard évoque le principe de centralité :

Le principe de centralité repose sur la notion de centre de solitude qui répond à un besoin : « tout rêveur a besoin de retourner à sa cellule, il est appelé par une vie vraiment cellulaire⁵⁵. » Les valeurs que nous attribuons à des petits espaces de la maison au sein desquels nous abritons nos rêveries sont des valeurs de bien-être et de protection car nous pouvons y rêver en paix. Ils nous donnent une impression de stabilité. Bachelard observe que dès l'enfance, le fait que nous nous construisons des abris imaginaires au sein même de la maison répond à ce principe.⁶³

Pour la femme architecte, habiter une maison a une signification particulière:

Je voudrais que tout le monde comprenne qu'habiter n'est pas un acte anodin, qu'il s'agit de s'accorder à l'espace et que l'espace est le support de notre liberté d'être, de nous exprimer avec notre nature profonde, avec nos attentes, nos désirs, notre position fondamentale. Nous ne sommes pas obligés de rester dans les espaces déterminés par les fonctions de l'homme qu'on nous a dit être essentielles : manger, dormir, copuler et évacuer...»⁶⁴

La narratrice affirme qu'elle s'inspire d'un maître qu'elle se refuse de nommer :

Je pense silencieusement à ce que c'est que vivre et ce que c'est qu'habiter, et je me souviens des paroles de mon maître, un architecte qui était aussi un philosophe, et qui pensait que l'on construit pour sublimer qui l'on est et matérialiser la part de lumière, d'eau et de terre qui nous sont revenus.⁶⁵

Ce maître n'est autre que Gaston Bachelard qui évoque, lui aussi la même conception du verbe habiter lorsqu'il commande sa maison onirique à l'architecte, Albert Flocon:

En effet, si Bachelard annonce étudier dans ses derniers travaux sur le langage poétique une « phénoménologie du verbe habiter⁹ », il nous permet de saisir par la même occasion comment et pourquoi

⁶³ Marguerite de Witt, *La maison onirique de Gaston Bachelard*, mémoire de Master, op.cit., p.43

⁶⁴ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.101

⁶⁵ Ibid., p.105

*nous pouvons « habiter oniriquement. », c'est-à-dire dans la rêverie, les maisons de notre passé ainsi que des demeures imaginaires.*⁶⁶

En effet, la mère se crée un espace pour abriter secrètement toutes ses rêveries : « Il ya aussi rêver, méditer, réfléchir, rester immobile et écouter le silence ou le vent au milieu de la cohue de la ville...Quelle chance d'arriver à avoir cette position...Et de créer dans l'espace toutes les coordonnées qui vont nous permettre d'accomplir cette nouvelle façon d'envisager la vie. »⁶⁷

L'auteure accorde cet espace protecteur à la mère vu qu'elle a besoin d'être protégée, son malheur est comblé aussi par ces espaces qui lui procurent du bien être. Gaston Bachelard abrite lui aussi son rêveur dans ce même type d'espace protecteur :

*Il semble que celui-ci cherche d'abord à ancrer le rêveur au sein d'un espace dans lequel il pourra abriter sa rêverie. Les espaces dont il va être question sont des espaces vécus qui sont saisis par l'imagination et non des espaces géométriques dessinés ou construits scientifiquement pour une expérience. Le philosophe annonce vouloir examiner uniquement les images des espaces heureux et déterminer la « valeur humaine » que nous leur donnons²¹. La valeur principale dont il est question ici est une valeur de protection.*⁶⁸

II. 2 Des espaces inondés par Les eaux

Dans cette demeure familiale aux espaces répartis, l'élément aquatique est bien présent. Cette présence ne concerne pas tous les endroits de la bâtisse. Yamilé Guebalou laisse couler cet élément naturel dans les endroits occupés par des personnes qui rêvent de liberté. Quels sont donc ces endroits inondés par les eaux ?

Le premier espace où l'eau pénètre en douceur est le bureau de Taous qui contient un passage secret qu'elle souhaite emprunter un jour pour voyager :

Cette maison, cette chambre, c'est moi qui les a faites, et il y a dans cette pièce qui est mon bureau, un passage secret, celui que je prendrai un jour pour rejoindre la mer qui sourd chaque soir entre les dalles de cette salle pour m'irriguer, pour me dire que moi aussi j'appartiens bien à la race des voyageurs peu conventionnels, à ceux

⁶⁶ Marguerite de Witt, *Enquête autour d'une déception*, d, mémoire de Master, [en ligne, consulté le 12/9/2019, url ; <http://www.alepeuve.org/>

⁶⁷ Ibid., p. 101

⁶⁸ Marguerite de Witte, revue à l'Épreuve, *Enquête autour d'une déception, la maison onirique de Gaston Bachelard*, op.cit.

*qui lisent le monde autrement et savent aller au-delà des apparences.*⁶⁹

Dans ce bureau, l'eau apparaît la nuit pour permettre à Taous de rêver au voyage nocturne et de se sentir bien. Elle sait que la femme au voile noir a saisi l'importance de ce lieu : « *Ce soir, l'eau monte vite. Cette femme me regarde intensément, elle sait où elle se trouve. Elle sait que mon bureau n'est pas n'importe quelle pièce de la maison. Elle ne regarde pas les meubles, elle regarde l'enfant, elle regarde par les fenêtres ouvertes et elle sait ; me semble-t-il, où je suis, ici...* »⁷⁰

Il ya un autre endroit secret que Taous apprécie : le souterrain : « *Lorsque mon père a racheté ce terrain et cette bâtisse à moitié en ruines ; il savait toutes les légendes qui couraient sur cette colline. Il savait qu'elle avait été jadis un château et qu'il y avait un souterrain qui y descendait jusqu'à la mer...Il m'a dit : « vas y, retrouve-le, fait tes armes, habite tes rêves.* »⁷¹ En montant et descendant pendant des mois, elle y découvre la porte qui mène vers l'infini, en y pénétrant, voila ce qu'elle voit :

*En bas, la mer montait dans une salle toute de céramique bleues et vertes ; la lumière entrait par une grande brèche aménagée dans la paroi de la grotte, et on y voyait l'horizon immense de la mer, détache de tout... Pas de bâtisses, pas de navires, rien que cet infini ouvert. J e ne savais plus si je rêvais, je suis remontée et lentement, très lentement, l'idée m'est venue de construire ma chambre de travail près de cette porte et d'aménager le souterrain.*⁷²

Dans ce souterrain, le rêveur abrite ses rêveries. Il est renvoyé à une profondeur sans limite. Gaston Bachelard est de cet avis :

*Nous rêvons rationnellement lorsque nous sommes au grenier tandis que lorsque nous nous rendons à la cave, nous participons aux puissances souterraines, nous nous accordons à l'irrationalité des profondeurs⁴⁹. Nous avons ici deux pôles inversés qui vont nous faire valoriser différemment les images de nos rêveries. En rêvant dans le grenier, nous voyons les formes nettes de la charpente qui nous évoquent directement un sentiment de protection contre les intempéries. Par contre, la cave est « l'être obscur de la maison⁵⁰ ». Nous sommes renvoyés à une profondeur sans limites puisque cette pièce dans la pénombre n'est pas délimitée par des formes nettement identifiables.*⁷³

⁶⁹ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p 31

⁷⁰ Ibid., p.29

⁷¹ Ibid.,p.124

⁷² Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p. 124

⁷³ Margueritte Witte, Revue à L'épreuve, *Enquête autour d'une déception, la maison rêvée de Gaston Bachelard*, op.cit.

La présence des eaux dans ces endroits, change littéralement la conception que l'on a de la maison, elle passe de l'état d'habitation à l'état de navire. Elle va permettre l'embarquement et le voyage. Taous ressent cette double conception :

Elle sentait la maison prise entre l'immobilité du bâtiment, bien construit, qui répondait à toutes les normes et les attentes et simultanément, elle sentait ce désir d'arrachement qui l'habitait, la volonté secrète de cette femme à la faire passer à l'état de navire pour qu'elle puisse elle-même appareiller pour une autre terre, insituable, mais qui instituait simplement le mouvement, l'ample respiration, qui créait les vagues et leur ondulation, bref la partance, le départ, l'embarquement.⁷⁴

En effet, cette maison est un bateau dans lequel Taous s'embarque chaque soir au moment où l'eau arrive dans les lieux qu'elle occupe et son fils ne fait que l'aider dans cette aventure, il lui rend ses voyages plus agréables par sa présence, son innocence et la lumière qui le traverse à chaque fois. Dans cette demeure, Taous, la mère abrite ses rêveries qui se concrétisent avec la présence de l'élément aquatique. Quelles sont donc les rêveries de l'eau présentent dans le roman ?

⁷⁴ Yamilé Guebalou « *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.57

«Regarde l'eau qui coule dans les ruisseaux et les rivières, elle permet aux plantes et aux arbres de pousser. Regarde cette eau qui nous vient du ciel et qui remplit les rivières. Même si parfois elle te fait peur mais tu ne pourras jamais vivre sans elle. Regarde l'eau qui étanche ta soif et qui te permet de rester en vie. C'est cette même eau que tu jettes quand tu n'a plus soif. Pour elle tu es près à tuer si un jour elle vient à te manquer.»⁷⁵

Passage, traduit modestement, de l'album « Tuddert- nni » de Lounis Ait Menguellet, 2017.

Les rêveries de l'eau

III. Chapitre

La profondeur

⁷⁵ Lounis Ait Menguellet, « Tuddert- nni », album 2017, [en ligne], traduit le 15/9/2019, url ; <http://www.youtube.com/watch?v=Be6cOXrD16k>.

« L'eau c'est la vie. » résume tout ce qu'on peut écrire sur l'importance de cet élément naturel dans notre vie. Le rapport de l'homme avec la nature a toujours intéressé les philosophes, les scientifiques et les écrivains depuis des siècles. Pascal disait : « ... qu'est ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. »⁷⁶. Nous aimons l'eau car elle nous nourrit et elle nous rafraîchit.

Gaston Bachelard nous explique que

*L'amour que nous portons à l'eau est le plus ambivalent des amours, ainsi l'eau sera aimée dans ses reflets et dans sa profondeur, dans son repos et dans son tumulte, dans sa substance ou dans sa force. Le poète, né dans un pays de ruisseaux et de rivières, dans un coin de la Champagne vallonnée, dans le Vallage, ainsi nommé à cause du grand nombre de ses vallons, éprouve un attachement particulier pour l'eau. La plus belle des demeures serait pour lui au creux d'un vallon, au bord d'une eau vive, dans l'ombre courte des saules et des osiers. À l'écoute de l'eau et de ses mystères, Gaston Bachelard entraîne son lecteur dans une méditation littéraire et psychologique.*⁷⁷

Depuis l'émergence de l'écriture sous toutes ces formes poétique, théâtrale ou romanesque, la symbolique de l'eau et sa fonction onirique ont toujours coulé en ces pages. Catherine d' Humières cite quelques écrivains qui ont évoqué l'aquatique dans leurs œuvres :

*La symbolique de l'eau et sa fonction onirique sont également bien présentes dans le roman, depuis Pierre Loti jusqu'aux auteurs qui font le lien avec le XXI^e siècle : Ben Jelloun, Darrieussecq, Le Clézio, Makine, Poulin et Tournier, en passant, bien entendu, par Alain-Fournier, Rolland, Giono, Camus, Butor, Duras et Robbe-Grillet.*⁷⁸

En effet, la présente recherche est une exploration du roman « L'Enfance est ma demeure », de Yamilé Guebalou, dont l'objectif est de mettre la lumière sur les

⁷⁶ Blaise Pascal, *Pensées*, Paris : Guillaume Desprez.[en ligne], consulté le 15/9/2019, url ; <http://www.livre-rere-book.com/serach/current.seam?author=pascal,title=pensees+religion,description>

⁷⁷ Claude Mettra et Claude Givanetti, Une vie, une œuvre : Gaston Bachelard, Une enfance parmi les eaux, op.cit.

⁷⁸ Catherine d' Humières, « *Écrire sur l'eau* », Acta fabula, vol. 8, n° 3, Mai- Juin 2007, [en ligne], consulté le 15/9/2019

rêveries de l'eau. La présence de l'élément aquatique dans ce roman n'est pas anodine mais elle est bien porteuse de significations symboliques. Dans un premier temps, nous expliciterons la dynamique profonde de l'eau. Ensuite, nous découvrirons sa dynamique purificatrice. Enfin, nous illustrerons la dynamique créatrice de cet élément naturel : l'eau comme source de création.

III. 1 Le double reflet :

La première dynamique de l'eau dans le roman de Yamilé Guebalou est celle de la profondeur. L'association de l'aquatique à l'enfance représentée par Youssouf est très fréquente dans le roman. En effet, Yacoub, contemple son image dans le regard de son fils comparé à un pur moment d'eau :

L'enfant fixe ses yeux sur moi, il semble savoir que je suis étonné, surpris et heureux, balançant entre le bonheur et l'exclusion : il sait exactement ce que je ressens, du moins c'est ce que je crois chaque fois que je croise ce pur moment d'eau où tout se délie, cette transparence qui recouvre le monde, cette justesse sans autre fondement que l'innocence, quand il regarde autour de lui et vers moi. »⁷⁹.

L'eau accompagne cet enfant dans sa tâche qui est celle d'accompagner les habitants dans leurs rêveries donc elle accentue son pouvoir. Selon Gaston Bachelard : « Une chose est sûre en tout cas, c'est que la rêverie chez l'enfant est une rêverie matérialiste. [13] L'enfant est un matérialiste né. Ses premiers rêves sont les rêves des substances organiques. »⁸⁰ En croisant son regard, les autres protagonistes se voient comme dans un miroir. Les yeux de cet enfant sont le reflet de leurs âmes. Youssouf nous explique :

Il faut se comparer, il faut essayer de rentrer dans la tête des autres. Comme ça, on peut mieux aller vers eux... Je fais comme il me dit : les yeux sont des fenêtres et on aperçoit un peu ce qu'il ya dedans... Je le fais toujours avec ceux que je connais et ceux que je ne connais pas comme Zouleikha par exemple. Quand je la regarde, je vois dans ses yeux une grande et belle maison, et elle, elle est belle, habillée de

⁷⁹ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.22

⁸⁰ Daniel Boulagnon, Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*. Op.cit., p.20

*bleu et d'or et elle attend...Je ne sais pas ce qu'elle attend
mais ça a un rapport avec moi, je le sens.*⁸¹

En effet, en parlant de l'eau, cet élément transparent et limpide possédant l'absolu du reflet, Gaston Bachelard nous révèle, dans son œuvre intitulée « l'Eau et les rêves », que dans un si pur miroir, le monde est sa vision. En associant l'enfant à toutes les valeurs de l'aquatique, comme la fraîcheur, la lumière et la transparence, l'auteure veut nous faire comprendre que le regard de cet enfant est comme une eau pure qui reflète l'image intérieure. En croisant les yeux de son fils, le père éprouve de la douleur :

*Papa, lui, il a peur de moi... Il n'a pas peur de moi parce que je lui fais peur, non ce n'est pas ça... C'est parce que je suis sa clé, une clé qui ouvre la porte cachée qu'il a dans le cœur, de la chambre secrète qu'il cherche tellement à oublier, mais je suis là et quand il me voit, je sais que la porte s'ouvre et lui fait mal, alors il me cherche, mais il a peur aussi et dès qu'il me voit, son visage change, il perd le pli qu'il porte au milieu du front et qui lui fait comme une chadda, ses yeux deviennent plus claires et plus concentrées.*⁸²

Cet enfant voit en son père ce que les autres ne peuvent pas voir :

*Papa, il aime qu'on le regarde, alors je le regarde, mais je ne vois pas ce que les autres voient...Papa il est un chat, comme on dit, il a sept vies et il a cette capacité étrange de passer d'un jeu à l'autre, comme si de rien n'était. Des fois, je me demande s'il ne lui arrive pas de tout mélanger ... »*⁸³

Gaston Bachelard nous explique le principe de parure à travers le complexe de Narcisse :

Le premier principe est le paraître ou la parure. L'eau rêvée en surface symbolise et exprime la volonté de paraître au rêveur... Le lac ou l'étang devient l'œil par lequel la nature se contemple elle-même. L'œil véritable de la terre c'est l'eau. Pour le poète, les eaux portent des valeurs de jeunesse et de vivacité. La chanson de la rivière, la gaité bruyante des cascades, les gazouillis du ruisseau,

⁸¹ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit., p.44

⁸² Ibid., p. 43

⁸³ Ibid., p. 44

*sont des images fréquentes. « Dans le ruisseau parle la nature
enfant.⁸⁴*

Après la profondeur, nous allons passer à une autre dynamique de l'élément aquatique, l'eau passe à la purification.

⁸⁴ Michel Pichon, « L'eau et les rêves, quelques clés pour la lecture, [en ligne], consulté le 15/9/2019, url ; http://gastonbachelard.org/wp-content/uploads/2015/07/L-Eau-et-les-rêves_M.PICHON.pdf.

*" Le fer se rouille, faute de s'en servir, l'eau stagnante perd de sa pureté et se glace par le froid. De même, l'inaction sape la vigueur de l'esprit. »*⁸⁵

Léonard De Vinci

IV. Chapitre

La purification

⁸⁵ Léonard de Vinci, citation, [en ligne], consulté le 15/9/2019, url ; [http:// evene.lefigaro.fr/citaion/fer-rouille-faute-servir-eau-stagnante-perd-purete-glance-froid-20962.php](http://evene.lefigaro.fr/citaion/fer-rouille-faute-servir-eau-stagnante-perd-purete-glance-froid-20962.php)

L'élément aquatique est présenté, dans un deuxième temps, sous une dynamique purificatrice. Selon le théoricien français, Gaston Bachelard (1884/1962) : « *C'est dans cette eau que l'imagination de la matière trouve son symbole de la pureté.* »⁸⁶ [Dans l'ouvrage de Michel Pichon intitulé « l'eau et les rêves » qui offre quelques clés de lecture de l'ouvrage bachelardien du même titre.] Il déclare : « *A l'eau, il est demandé une pureté active et substantielle de sorte que par la purification, on participe à une force rénovatrice. Une simple aspiration peut suffire pour laver moralement l'âme impure.* »⁸⁷ Il ajoute :

*La pureté de l'eau rêvée par l'imagination ne se réfère pas à la connaissance rationnelle. C'est une valorisation étrangère à l'hygiène et à la chimie, qui repose sur une expérience visuelle et sensuelle. Boire une eau pure et fraîche lorsque l'on a soif est un plaisir. La beauté de la rivière souillée par les hommes soulève notre indignation...Si une goutte d'eau purifie un océan, inversement, une goutte d'eau impure suffit à souiller un univers*⁸⁸

En effet, nous allons expliciter dans ce qui va suivre, que l'eau permet le renouvellement ou la renaissance mais également elle est un moyen de régénération.

IV.1 La renaissance

L'auteure permet à l'eau de circuler de façon abondante dans certains endroits de la demeure. Lorsque l'aquatique est présent et les fenêtres sont ouvertes, Taous se sent envahie par une sensation de renaissance :

Voilà d, ici, dans cette chambre, la mer affleure : tous les soirs tandis que la veilleuse est allumée et que Youssouf joue dans un coin obscur de la pièce, la mer monte doucement et je sens les dalles se rafraichir et laisser sourdre une eau transparente et délicate...Les fenêtres sont ouvertes et les voilages qui flottent dans la nuit, le babillage et les câlins de Youssouf me permettent d'endurer cette vie. Je me sens renaître lorsque tout est ouvert, rendue aux souffles marins qui travaillent la nuit... Je déambule les pieds nus, jusqu'au balcon avec Youssouf sur mes traces. »⁸⁹

Cela correspond à l'eau des baptêmes. En effet, dans la religion catholique :

⁸⁶ Claude Mettra et Claude Givanetti, Une vie, Une œuvre : Gaston Bachelard, Une enfance parmi les eaux. op.cit.

⁸⁷ Michel Pichon, « *L'eau et les rêves, quelques clés pour la lecture.* op.cit. p.15

⁸⁸ Ibid.,p.15

⁸⁹ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit.p. 27

On l'appelle Baptême selon le rite central par lequel il est réalisé : baptiser, signifie " plonger ", " immerger " ; la " plongée " dans l'eau symbolise l'ensevelissement du catéchumène dans la mort du Christ d'où il sort par la résurrection avec lui, comme " nouvelle créature"... Ce sacrement est aussi appelé " le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint. »⁹⁰

Gaston Bachelard explique cette notion de rénovation par les eaux : « *On plonge dans l'eau pour renaître rénové. Dans Les jardins suspendus, Stefan George entend une onde qui murmure : « Plonge en moi, pour pouvoir surgir de moi. »*⁹¹

Comme l'eau coule dans les rivières et les ruisseaux, elle coule aussi dans le corps humain sous une couleur différente. Elle est rouge et par sa circulation permet à la vie de se renouveler. En évoquant la profonde relation qui unie le père Yacoub et son fils Youssouf, l'auteure fait référence à ce renouvellement de la vie :

*Ce n'est guère une relation habituelle de père à fils, il ya autre chose, comme si l'un tenait secrètement le cœur de l'autre, ou du moins se tenait à la place exacte et intérieure ou le sang passe d'une oreille à l'autre dans le cœur, permet ainsi de maintenir la vie, le renouvellement de la vie, par la purification... C'est ainsi que je sens leur relation, leur perméabilité l'un à l'autre, si intensément noués et dévoués.*⁹²

Selon le théoricien français, Gaston Bachelard : « *C'est dans cette eau que l'imagination de la matière trouve son symbole de la pureté. »*

En plus de se sentir rénover au contact de l'eau, nous allons voir la sensation de régénération.

IV.2 La régénération

Selon l'encyclopédie Encarta 2009, le terme régénération est défini comme: « *renouvellement ou renaissance* »⁹³. En littérature, le terme régénérer désigne également : « *reformer en ramenant à un état antérieur jugé meilleur. »*⁹⁴

⁹⁰ *Le Baptême dans le catéchisme de l'église catholique*, consulté le 15/9/2019, [en ligne], url ; <http://www.catholique.bf/le-bapteme>

⁹¹ Gaston Bachelard « *L'eau et les rêves* ». Essai sur l'imagination de la matière .op.cit.

⁹² Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*. op.cit.p.30

⁹³ Microsoft Encarta, 2009.

Deux autres dimensions symboliques de l'eau sont, selon Chevalier, sa vertu purificatrice et son pouvoir régénérateur. Si l'eau comme moyen de purification est une eau sacrée, présente au baptême et qui lave les péchés, en créant un homme nouveau, elle n'est pas employée en abondance dans l'œuvre de Marie Gevers. Toutefois, un élément du texte fait référence à cet aspect : « *Du côté de l'ombre, au nord des maisons ou des lisières, de la neige traîne encore comme un lumineux souvenir de pureté.* »⁹⁵

Une autre séquence qui révèle le caractère régénérateur de l'élément aquatique, c'est la rencontre des deux amoureux, le moment de la « Sérénade de mai » :

« Orpha se heurte à un rameau alourdi de pluie. Des gouttes tombent dans ses cheveux. Elle se recule avec un petit cri et se jette en plein sur Louis que nous n'avions pas vu dans l'ombre ». Bien que ce passage n'illustre pas d'immersion, on peut affirmer que, par son effet, l'eau y joue un rôle régénérateur. Inoffensives à première vue, les gouttes d'eau qui tombent sur les cheveux d'Orpha marquent le début de l'adultère, d'un côté, et de la transformation de la femme, qui avoue avoir trouvé le véritable amour. Malédiction ou bénédiction ? – Et l'un et l'autre, et les deux à la fois, puisque le bonheur de la rencontre sera la source des orages et des tempêtes de l'âme et, en même temps, celui qui détermine la naissance de l'eau destructrice, de l'eau mortifère (celle qui tue le receveur, le mari d'Orpha). »⁹⁶

Dans le roman de Yamilé Guebalou, la régénération par l'eau est aussi présente : « *Taous voulais reconsidérer le monde chaque jour, se donner, lui donner une nouvelle chance chaque jour, avancer envers et contre tout vers une terre que l'eau et la lumière sans fin, régénèreraient.* »⁹⁷

Le fils et la mère savent parfaitement que l'eau régénère toute la maison : « *Tous les deux savaient la présence secrète de l'eau, tous les deux percevaient son bruit grêle, qui régénèrait la maison. Ils savaient aussi le savoir de tout le reste : les souffles, les voix, les secrets, les voyages et les cohues qui vivaient si discrètement dans la maison.* »⁹⁸

⁹⁴ Dictionnaire Larousse illustré, 2006, « régénérer » p. 912

⁹⁵ Marie Gevers, *Écrire et décrire l'eau*, [en ligne], consulté le 15/9/2019, url ; http://www.researchgate.net/publication/332416712_Ecrire_et_decrire_l'eau_Reveries_contemplatives_dans_le_roman_Madame_Orpha_de_Marie_Gevers

⁹⁶ Ibid., p.37-38

⁹⁷ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit.p.57

⁹⁸ Ibid., p. 66/67

En somme, dans ces deux chapitres écoulés sur les rêveries de l'eau, nous avons montré que l'eau dans le roman suit une dynamique profonde puis une dynamique purificatrice. Une dernière dynamique reste à analyser, c'est celle de la création : l'eau comme source de création.

« *La mer donne des contes avant de donner des rêves.* »⁹⁹

Extrait de « L'eau et les rêves, quelques clés de lecture », de Michel Pichon. P. 16

V. Chapitre

La création

⁹⁹ Michel Pichon, « *L'eau et les rêves, quelques clés pour la lecture.* op.cit.

L'aquatique a toujours coulé dans les œuvres littéraires depuis des siècles : de l'antiquité avec l'imaginaire de l'eau dans l'épopée latine l'Énéide de Virgile et dans l'épopée celtique La Razzia des vaches de Cooley. Puis au XX siècle avec Gaston Bachelard et son ouvrage « L'eau et les Rêves, Essai sur l'imagination de la matière ». Dans le roman, *L'enfance est ma demeure*, de Yamilé Guebalou, nous allons découvrir l'eau comme élément qui contribue à la création. Une création d'ordre artistique et littéraire.

V.1 La Création artistique

Créer des maisons qui font le bonheur de leurs occupants est un art en soi. Taous est une architecte qui bâtit des maisons traduisant le vrai sens du mot habiter. Quand les espaces occupés par cette femme sont inondés par l'eau, elle n'hésite pas à être en contact direct avec cet élément naturel. En effet, Taous marche pieds nus pour sentir la fraîcheur de l'eau qui la pousse à la création de ses maisons :

Voilà, ici, dans cette chambre, la mer affleure : tous les soirs tandis que la veilleuse est allumée et que Youssouf joue dans un coin obscur de la pièce, la mer monte doucement et je me sens les dalles se rafraichir et laisser sourdre une eau transparente et délicate... les fenêtres sont ouvertes et les voilages qui flottent dans la nuit, le babillage et les câlins de Youssouf me permettent d'endurer cette vie... Je déambule les pieds nus, jusqu'au balcon avec Youssouf sur mes traces.¹⁰⁰

En effet, l'aquatique est considéré comme une véritable source d'inspiration pour cette femme. Sa circulation dans la bâtisse ne fait qu'accroître son don à savoir construire des maisons qui invitent au voyage imaginaire. Selon Gaston Bachelard : « *L'imagination créatrice aurait en effet besoin d'un support matériel, celui que l'on trouve dans les quatre éléments constitutifs de notre monde sensible, d'où le concept d'« imagination matérielle.»*¹⁰¹

Taous, la mère, construit des maisons qui sont de vraies œuvres d'art et Yamilé Guebalou, l'écrivaine, innove en matière de langage littéraire. Nous passons donc à la création d'ordre littéraire.

¹⁰⁰ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit. p .27

¹⁰¹ Daniel Boulagnon, Gaston Bachelard, l'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière, op.cit.

V. 2 La Création littéraire

« Mêler l'encre à l'eau » voici une expression de Daniel Chauvin qui manifeste de la relation étroite entre ces deux éléments liquides. Dans ce roman Yamilé Guebalou utilise l'aquatique pour innover en matière de langage littéraire. Elle multiplie les figures de style : « ... et il ya dans cette pièce qui est mon bureau, un passage secret, celui que je prendrai un jour pour rejoindre la mer qui sourd chaque soir entre les dalles de cette salle pour m'irriguer, pour me dire que moi aussi j'appartiens bien autrement à la race des voyageurs peut conventionnels... »¹⁰² Dans ce passage, l'auteure emploie le procédé de personnification. La mer est considérée comme un être vivant doté de la faculté de parler. Dans la poésie de Victor Hugo, l'aquatique l'a toujours fasciné. Dans ses poèmes, il reviendra plusieurs fois vers la mer. Malgré l'inimitié, il éprouve un sentiment d'immensité :

*La mer ! Partout la mer ! Des flots, des flots encore. /L'oiseau
fatigue en vain son inégal essor/ Ici les flots, là-bas les ondes.
/Toujours des flots sans fin par des flots repoussés/ L'œil ne voit que
des flots dans l'abîme entassés/ Rouler sur des vagues profondes.¹⁰³*

Il éprouve une impression de mouvement continu qui le pousse à la personnifier, à la croire consciente, à voir en elle Dieu. Le procédé de personnification est employé à plusieurs reprises dans le roman. En ouvrant parfois certains livres, Youssouf nous apprend que sa mère les trouvent secs : « Quelques fois, c'est rare, elle dit, il n'ya pas d'eau dans ce livre, c'est sec, c'est mort et elle le dépose, elle l'oublie. »¹⁰⁴

Victor Hugo personnifie la mer à chaque fois qu'il l'évoque. Lorsqu'il la découvre pour la première fois, elle lui procure un sentiment de malaise mais après elle devient pour lui un spectacle fascinant.

Dans un poème de Sainte-Beuve intitulé « Flux et reflux », on emploie le procédé de personnification qui consiste en l'appel de la mer en évoquant la joyeuse insouciance du pêcheur qui ne sort que par beau temps :

*Sous un souffle apaisé quand rit la mer sereine/ Tout mon cœur
s'enhardit, et pour l'humide plaine/
La terre est oubliée : ô mer, je viens à toi !/*

¹⁰² Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit. p .31

¹⁰³ Victor Hugo, L'image de la mer chez Victor Hugo, [en ligne], consulté le 15/9/2019, url ; <https://www.etudes-litteraires.com/hugo-corbiere-chapitre-1.php>

¹⁰⁴ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit. p .42

*Mais qu'un grand vent s'élève et réveille l'effroi, /
Que l'écume du flot blanchisse et fasse rage, /
Tout mon amour alors se reprend au rivage.*¹⁰⁵

Du procédé de personnification, nous passons à la comparaison employée en abondance dans le roman. Yamilé Guebalou l'exprime de manière subtile et indirecte. En parlant de sa maman, Youssouf nous dit : « *Elle ouvre les livres comme des portes, elle cherche à aller directement à la chambre des eaux comme celle qu'elle s'est construite...* »¹⁰⁶ Cette comparaison entre livre et les portes est significative : la porte conduit vers l'eau, élément vital et indispensable qui permet de rêver. Le livre nous permet également d'accéder à des richesses toutes aussi précieuses : le savoir et l'imaginaire.

Une autre comparaison attire notre attention, l'enfant parle de sa mère : « *Maman, c'est une magicienne, elle construit des maisons et elle y amène de l'eau. Elle se la joue seule vraiment, sauf quand elle est dans sa magie.* »¹⁰⁷ Le mot magie et création sont étroitement liés. L'auteure ne l'a pas utilisé en vain, elle voulait marier le talent artistique de cette femme avec les subtilités littéraires de l'écriture.

Grace à toutes ces figures de style, l'auteure parvient à transporter son lecteur dans le même bateau que Taous s'imagine de prendre un jour pour partir en voyage.

Nous avons d'analyser les trois dynamique des rêveries de l'eau, dans le roman de Yamilé Guebalou, intitulé *L'enfance est ma demeure*. Nous arrivons donc au terme de ce travail d'initiation à la recherche.

¹⁰⁵ Marie Blain-Pinel, Flux et reflux de Sainte6Beuve, [en ligne], consulté le 15/9/2019, url ; <http://www.books.openedition.org/pur/30575?lang=fr>

¹⁰⁶ Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, op.cit. p .41

¹⁰⁷ Ibid., p. 41

Conclusion

Conclusion

Au terme de cette étude, nous avons analysé trois principales dynamiques de l'élément aquatique dans le roman de l'auteure algérienne Yamilé Guebalou. Nous avons commencé d'abord par illustrer la dynamique profonde, puis la dynamique purificatrice et enfin, nous avons terminé par analyser la dynamique créatrice de l'eau à travers ce roman.

En somme, cette modeste étude que nous avons entreprise a révélé l'importance que l'écrivaine a donnée au thème des rêveries de l'eau. Elle nous a permis de voir sous un angle différent cette matière liquide que nous utilisons quotidiennement. En effet, l'eau est plus qu'une manière elle est une présence, une force et cela nous l'avons constaté à travers le roman. Rêver devant l'eau sous toutes ses formes est porteur de significations variées. En présence de l'eau, l'être humain est un rêveur.

Dans un premier temps, nous avons commencé notre analyse en révélant la dynamique profonde de l'aquatique à travers la fonction du double reflet qui puise sa source dans le regard de l'enfant. La contemplation de soi dans les yeux de Youssouf nous amène à faire le lien avec le complexe de Narcisse. Dans un second temps, on a abordé la dynamique purificatrice de l'eau à travers les deux fonctions : le renouvellement et la régénération à travers l'eau baptismale. Enfin, Nous avons terminé notre analyse en traitant la dynamique créatrice de l'eau : une création artistique et une création littéraire.

Ces trois rêveries devant l'élément aquatique traversent le roman de Yamilé Guebalou. En effet, nous pensons avoir répondu à notre problématique principale sur la dynamique de l'eau dans le roman et au passage nous avons confirmé nos hypothèses. Effectivement, Youssouf est un enfant doté de pouvoirs qui bouleversent et émerveillent les habitants de la demeure. Et cette maison n'est pas qu'une simple construction qui protège de la chaleur et du froid mais, inondée par l'aquatique, elle devient un navire qui invite au voyage imaginaire.

Nous souhaitons avoir apporté une modeste contribution sur le thème des rêveries de l'eau dont l'analyse s'est avérée difficile à envisager. En arrivant à la fin de cette modeste recherche, nous pensons que de futurs travaux sur la thématique des rêveries

autour de l'aquatique seront porteuses de résultats plus satisfaisants car la profondeur, la purification et la création ne sont pas les seules rêveries que l'eau peut nous offrir ;

En effet, à travers le bruissement des rivières et le gazouillement des ruisseaux, l'eau possède son propre langage. Elle communique avec nous et c'est à nous justement de déceler son message. On peut également faire référence à l'eau comme étant un élément berçant : d'après Novalisse : « *les vagues par exemple en allant et revenant rappel un souvenir, le souvenir maternelle de notre enfance qui est dans notre inconscient, elle a un caractère féminin car elle berce comme une mère.* »

Bibliographie

1. Rubrique :

Le corpus d'étude :

-Yamilé Guebalou, *L'enfance est ma demeure*, Edition Frantz Fanon, 2016.

Autres œuvres de l'auteure :

-Demeure du bleu,

-Kawn, recueil de poésie.

-Les yeux lumineux, recueil de poésie.

-Liban, roman (prix Tahar Djaout)

-Présence, recueil de poésie.

2. Rubrique :

Ouvrages théoriques de Gaston Bachelard :

-Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, Essai sur l'imagination de la matière, éditeur. José Gorti. 1942

-Gaston Bachelard, *L'Air et les Songes*, Paris. 1943

3. Rubrique :

Articles :

-Daniel Boulagnon, Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, Essai sur l'imagination de la matière. Un document produit en version numérique par Daniel Boulagnon, bénévole, professeur de philosophie au lycée Alfred Kastler de Denain en France. Page web. Courriel : boulagnon.daniel@wanadoo.fr

-Claude Mettra et Claude Givanetti, *Une vie, une œuvre Gaston Bachelard, une enfance parmi les eaux*, en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=UY6EZsKqb8w>

-*La rêverie dans la vie-la pensée-la création littéraire et artistique*, en ligne <https://fr.wikipedia.org>

-Gaston Bachelard, *l'Air et les Songes*, en ligne <https://citations.ouest-france.fr/citation-gaston-bachelard/imagination-veut-toujours-fois-rever-123923.html>

-Marguerite de Witte, mémoire de Master, La maison onirique de Gaston Bachelard.

-Marguerite de Witte, Revue à l'Épreuve, Enquête autour d'une déception, la maison rêvée de Gaston Bachelard.

-Histoire du Prophète Youçouf, [en ligne] <https://www.islam.ms/prophete-youssouf-josephe/>

- Blaise Pascal, *Pensées*, Paris : Guillaume Desprez.

-Catherine d' Humières, « *Écrire sur l'eau* », Acta fabula, vol. 8, n° 3, Mai- Juin 2007

- Marie Blain-Pinel, Flux et reflux de Sainte-Beuve.

- Victor Hugo, L'image de la mer chez Victor Hugo.

- Lounis Ait Menguellet, « *Tuddert- nni* », album 2017.

-Léonard de Vinci, citation.

- Marie Gevers, *Écrire et décrire l'eau*.

-Michel Pichon, *L'eau et les rêves, quelques clés pour la lecture*.

-Marie Blain-Pinel, Flux et reflux de Sainte-Beuve.

4- Rubrique :

Dictionnaires :

-Le Robert, dictionnaire de Français, 2000

-Le petit Larousse Dictionnaire illustré, 2005

-Dictionnaire Larousse illustré, 2006

-Larousse Dictionnaire de Français, 2008

-Microsoft Encarta, 2009